

préparerons à franchir avec ravissement les portes désirées que la mort nous ouvre!—JEAN REYNAUD.

ANCIENS ET MODERNES.—Les anciens étaient des géants de science et de philosophie. Soit; je veux l'admettre. Mais à l'avantage des modernes, je dirai, avec Didacus Stella: "Un nain sur les épaules d'un géant peut voir plus loin que le géant lui-même."—Burton.

Aimer les hommes, immoler l'erreur.—Saint Augustin.

Dévouer une âme honnête au remords est le plus grand des crimes.—Mademoiselle Clairon.

Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfans.—Franklin.

Les personnes sans énergie laissent aller les choses comme elles vont, espérant toujours que tout ira bien.—Mme Riccaboni.

Accoutumez l'homme à raisonner juste en tout; le vice comme le crime est un faux calcul.—Mad. de Maintenon.

QUÉBEC:

SAMEDI, 23 JANVIER 1841.

AMATEURS TYPOGRAPHES.

Ces Messieurs ont obtenu un succès brillant dans les deux spectacles qu'ils ont successivement donnés cette semaine. Ce nous est une véritable satisfaction d'entendre la voix publique confirmer là-dessus notre propre témoignage. M.M. les Amateurs marchent rapidement de succès en succès. Dans aucune de leurs soirées précédentes, où cependant ils ont excellé, ils ne se sont élevés au degré de perfection auquel ils viennent d'atteindre. On a remarqué dans la comédie de "La Partie de Chasse de Henri IV.", les rôles de Margot, de Lucas, de Catau, qui ont été supérieurement joués. Henri IV, Mr du Rosni, le Marquis de Conchini, méritent également une part dans nos éloges. Mais le personnage que nous devons mettre en première ligne comme ayant droit à la prééminence, est sans contredit le père Michau, dont la liberté d'action, le naturel des mouvemens et le ton singulièrement comique ont fréquemment excité les rires de l'auditoire.

L'acteur qui remplissait ce dernier rôle eût encore un plein succès dans la comédie-folie où il s'est reproduit sous le personnage de Danières.

La scène du souper en famille a été vivement applaudie.

Nous n'entreprenons pas d'analyser chaque espèce des caractères qui ont tour à tour figuré sur la scène. Si nous sommes bien informé, cette tâche est déjà remplie. Nous conseillons fort à M.M. les

acteurs typographes de ne pas s'endormir sur leurs lauriers, mais, bien au contraire, de procurer de nouveau, s'il est possible, au public amateur, avant qu'il soit longtemps, le plaisir de ces passages délicieux. L'affluence des spectateurs présents aux deux soirées, démontre qu'il existe parmi nous de nombreux appréciateurs de leur talent.

Nous ne devons pas omettre que la représentation de jeudi eut lieu au bénéfice de la Société d'Education.



FAITS DIVERS.

NAPOLÉON.—Les cendres du héros Corse, transférées de St. Hélène en France, reposent aujourd'hui dans cette terre qu'il a tant souhaitée pour tombeau. La cérémonie des obsèques, entourée des accessoires impériaux, a présenté le spectacle d'une pompe majestueuse et brillante. A cette occasion, un journal français s'exprime ainsi sur le grand empereur:—

"Fuyant, vaincu, la patrie qu'il a tant illustrée, par les siens, trahi par ceux auxquels il demandait asile, il était allé mourir sur la terre de l'exil, expiant ainsi, par une longue agonie, ses fautes bien pardonnées aujourd'hui par la France, qui ne se souvient plus que de sa gloire. Un quart de siècle a passé, et le voilà de retour; sous ce drap noir, sur lequel une croix blanche étend ses bras funèbres, repose le corps de celui qui mena si souvent les Français à la victoire. Il est là; il passe sous nos yeux, et revient demander à la France la tombe nationale qui fut son dernier vœu.

Ces pensées qui se croisaient rapidement dans l'esprit des spectateurs, expliquent assez le respectueux silence qui accueillit cette scène lugubre et saisissante. Lentement le précieux dépôt glissa devant la foule émue, et le recueillement ne fut troublé que par le bruit du premier coup de canon, annonçant l'entrée des restes mortels de l'empereur dans un fleuve français, entre ces rives qu'il a choisies pour le lieu de sa sépulture.

A ce moment, le soleil, vif et resplendissant, se levait au-dessus des collines qui forment le lit de la rivière, et faisait pâlir les flammes funéraires. Ses rayons dorés, tombant sur la chapelle ardente, en faisaient jaillir des milliers d'étincelles. Le cercueil semblait comme entouré d'une atmosphère lumineuse, d'où s'échappaient en éclairs les reflets de la couronne d'or qui surmonte le drap mortuaire. Ce n'était pas un prestige, notre imagination ne nous a pas trompés; nous avons été témoins de ce miraculeux hasard. Napoléon rentrait en France, ceint d'une auréole de lumière, or c'était le soleil d'Austerlitz qui saluait le retour du héros."

L'infortunée Dame Laffarge est maintenant sous le poids d'une sentence irrévocable. La Cour de Cassation, qui s'est réunie le 10 Décembre, a rejeté le pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Cour d'Assise qui l'avait condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Cette décision a désolé les défenseurs, restés très nombreux, de l'innocence de Madame Laffarge. Me Lauvin, qui a soutenu le pourvoi, avait développé 17 moyens de cassation.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. V. DE LORME,
QUÉBEC, RUE ST. JEAN, NO. 18.